

Jeanne Drevet

### ***Le prince et l'hypocrite. Éthique, politique et pulsion de mort***<sup>1</sup>

Le Prince et l'Hypocrite, l'Éthique, la et le politique, et la pulsion de mort, que de monde !

Mais nous sommes obligés de faire avec tout ça, dites vous, Nicole-Édith Thévenin, puisque, ce que vous soutenez, tout au long de votre livre, c'est qu'aucun de ces termes n'est dissociable des autres :

La question politique est inscrite au cœur de la psyché, au cœur de la division du sujet liée à ce reste inentamable de la pulsion de mort<sup>2</sup>.

Votre propos porte sur l'articulation spécifique de la dimension psychique et de la question politique, ou, pour le dire autrement, comment le psychisme intervient dans le geste politique ; vous montrez comment l'analyse de sa désillusion devant le comportement des hommes durant la première guerre mondiale a conduit Freud à sa conceptualisation de la pulsion de mort et que c'est dans ce contexte théorique qu'il a pensé l'objet politique.

Il n'est pas facile de parler de votre livre ; en effet, la forme est adéquate au fond : puisque tout est lié, vous faites intervenir de très nombreux auteurs de divers champs, notamment de la politique, de la philosophie et de la psychanalyse ; ainsi, c'est Marx, Adorno, Althusser, Blanchot, Arendt, Kant, Merleau-Ponty et bien d'autres, qui s'avancent, non séparément ni dans un ordre chronologique, mais au gré de votre développement ; Lacan aussi, mais sans statut particulier.

Le style de composition choisi colle aussi à la conception freudienne de l'histoire, vue non comme progrès mais comme « processus voué à des ruptures d'équilibre, des retournements, des répétitions, des recompositions incessantes, travaillé en sourdine par une destruction inhérente à son devenir » et votre écriture elle-même illustre ce mouvement incessant.

Si ce n'est pas une mise en perspective historique linéaire que vous proposez et qu'effectivement, votre livre peut être lu « dans le désordre », il y a quand même un point de départ : le texte de Freud « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort<sup>3</sup> » — 1915 — dont vous faites, si je puis dire, l'acte de naissance de la pulsion de mort :

---

<sup>1</sup> Exposé lors de la demi-journée librairie du 26 novembre 2011, le style oral est volontairement maintenu.

<sup>2</sup> N. É. Thévenin, *Le prince et l'hypocrite. Éthique, politique et pulsion de mort*, Syllepse, 2008, p. 15.

<sup>3</sup> S. Freud, « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », *Essais de psychanalyse*, Saint-Amand-Montrond, Payot, 1993.

la politique dévoile les mêmes enjeux de vie et de mort, elle touche au sens de l'œuvre humaine par la radicalité de son questionnement. C'est en quoi le « geste » que Freud déploie dans « Considérations... » est un geste qui lie indissolublement question politique et question de l'éthique psychanalytique.

- et un point d'arrivée : l'appel de Jacques Derrida à penser un au-delà de la pulsion de mort, aux « États généraux de la psychanalyse » en 2000.

Entre les deux : l'histoire de la pulsion de mort et pour finir, son destin. En 2008, date de l'écriture de votre livre, vous « tranchez » en effet contre cette « utopie » de Derrida : rien à chercher du côté d'un dépassement de la pulsion de mort, elle-même indéradicable et dont les effets sont également impossibles à concevoir en termes d'évolution.

Cette histoire, vous la déployez sous une forme qui a quelque chose de cinématographique, avec des plans-séquences, annoncés par des titres évocateurs d'une histoire à eux seuls, exemples : « les deux visages d'Eros et de Thanatos », « Il est nécessaire de naviguer, il n'est pas nécessaire de vivre », « Le vol créateur du traître contre les plagiats du tricheur », « Ceux qui ont laissé détruire Pistoia ». Le sens de ces titres parfois énigmatique ne se dévoilera souvent que dans une séquence ultérieure.

Votre livre a un grand mérite : il fait lire énormément et sa lecture fait dériver vers beaucoup d'autres ouvrages au point que, finalement, on ne sait plus si ce qu'on a retenu est ou non dans votre livre à vous.

Godard dit que ce dont on se souvient, ce ne sont pas des histoires mais des images : on a oublié de quoi Henry Fonda est coupable et pourquoi exactement le gouvernement américain engage Ingrid Bergman ; mais on se souvient d'un verre de lait, d'un sac à main, du briquet...

Je pourrais dire que ce que je retiendrai de votre livre, c'est ce plan où vous réunissez celui que vous appelez « l'hypocrite freudien » et le Prince machiavélien et qui y apparaissent si semblables.

Peut-être est-ce là de ces plans manquants, que chaque spectateur rajoute, qu'il ne retrouve jamais lorsqu'il revoit le film, car ils étaient pure invention de sa part ; vous allez nous le dire.

Certes, ce n'est pas la première fois que Machiavel est convoqué dans le champ de la psychanalyse ; le rapprochement que fait Freud des activités d'analyser et de gouverner incite évidemment à le prolonger par le rapprochement de l'art de l'interprétation et celui de gouverner ; ceux qui s'y sont essayés soulignent une ressemblance du rapport au temps (le « bon moment de l'intervention de l'analyste et l'efficace d'une action politique déterminée par la saisie d'une occasion, de la part de celui qui la rencontre ») et du rapport au savoir (« le tact ou l'expérience dont parle Freud et la *virtu* machiavélienne ») dans la pratique politique élaborée par Machiavel et dans la pratique psychanalytique de Freud.

Ainsi, à suivre Michel Plon<sup>4</sup>, l'énoncé de Lacan « je ne dis même pas la politique c'est l'inconscient, mais tout simplement l'inconscient, c'est la politique<sup>5</sup> », pour énigmatique qu'il soit, semble en tous cas consacrer la proximité entre les matériaux sur lesquels ou dans lesquels ces deux pratiques sont censées agir.

Vous reprenez ce rapprochement de Freud et de Machiavel, mais un peu différemment ; pour le dire très vite, selon vous, la pulsion de mort implique un « savoir y faire avec » ; il va falloir ruser avec elle et vous proposez comme modèle, en quelque sorte, la leçon de pratique politique que Machiavel enseigne au Prince, qui est un savoir y faire avec la conjoncture, pour déterminer le réel.

C'est ce point dont j'aimerais discuter.

Mais d'abord, je voudrais énoncer la question qui m'a saisie, assez vite à la première lecture de votre livre et qui ne m'a plus lâchée : « Mais qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête pour écrire ce livre ? »

Ce n'est que bien après que j'ai pu articuler quelque chose de cette interrogation. C'est d'ailleurs avec cette question — directe s'il en est — que je vous ai accueillie lors de notre première rencontre, question qui vous a plu, je crois, et à laquelle vous avez accepté de répondre.

---

<sup>4</sup> Cf. M. Plon, « De la politique dans le malaise au malaise de la politique », *Autour du Malaise dans la culture de Freud*, Paris, PUF, 1998.

<sup>5</sup> J. Lacan, *La logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 10 mai 1967.